

SOIRÉE-BÉNÉFICE

Programme souvenir



Peines d'amour perdues *(Love's Labour's Lost)*

de William Shakespeare

Jeudi 6 avril 2000

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER



THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

SOMMAIRE

- 2 Mot du président d'honneur
- 3 Mot du président du conseil d'administration
du Théâtre Denise-Pelletier
- 4 Comité d'honneur
- 5 La pièce
- 6 Manon Vallée, metteure en scène
- 7 L'équipe
- 8 Les acteurs et leur personnage
- 10 L'amour et ses peines au royaume d'Elisabeth 1^{re}
- 12 Nos donateurs
- 14 Nos commanditaires
- 16 L'équipe du Théâtre Denise-Pelletier

MOT DU PRÉSIDENT D'HONNEUR

Il est certes approprié que le Théâtre Denise-Pelletier offre, à l'occasion de sa soirée-bénéfice 2000, l'élégante comédie *Peines d'amour perdues (Love's Labour Lost)* de William Shakespeare. Œuvre méconnue en français, réputée intraduisible, elle est présentée pour la première fois en français au Canada. En ce faisant, le Théâtre Denise-Pelletier honore encore une fois sa vocation, qui est de faire connaître le théâtre aux jeunes.

La société VIA Rail Canada, qui cherche à toute occasion à faire briller les forces vives du Canada, est fière de s'associer ce soir au public, aux instances publiques et à l'entreprise privée en aidant le Théâtre Denise-Pelletier à jouer un rôle sans cesse grandissant dans l'épanouissement culturel de notre jeunesse.

Je suis convaincu que vous passerez une soirée fort agréable tout en contribuant à cette activité-bénéfice.

Marc LeFrançois

*Président du conseil
VIA Rail Canada*



M. Marc LeFrançois,
président du Conseil,
VIA Rail Canada

MOT DU PRÉSIDENT

du conseil d'administration du Théâtre Denise-Pelletier

Chaque année, le Théâtre Denise-Pelletier interpelle la communauté des affaires dans le cadre d'une activité-bénéfice qui regroupe pour une soirée artistes, gens d'affaires et représentants du secteur public. Outre une volonté d'implication dans le financement de l'organisme, qu'est-ce qui peut bien réunir toutes ces personnes d'horizons divers? Ce point rassembleur est le même qui, saison après saison, anime ceux et celles qui travaillent sur la scène ou dans les coulisses du Théâtre Denise-Pelletier: la jeunesse.

Le Théâtre Denise-Pelletier, que certains ont connu à ses tout débuts au Gesù, alors qu'il portait le nom de Nouvelle Compagnie théâtrale (NCT), se démarque en effet par sa mission particulière et essentielle: initier les étudiants au théâtre en leur présentant les grandes œuvres des répertoires classique et contemporain. Pour plusieurs de ces étudiants, il s'agit d'un premier contact avec l'art théâtral. S'ils reviennent à quelques reprises durant leur formation académique, certains deviendront des « maniaques » du théâtre et ils iront grossir les rangs des spectateurs des salles de Montréal et d'ailleurs. C'est ce travail de fond que fait le Théâtre Denise-Pelletier depuis maintenant trente-six ans.

La mission du Théâtre Denise-Pelletier se réalise jour après jour grâce à la générosité des artistes, qui sont au cœur de nos activités, et à celle des gens d'affaires qui nous appuient dans notre rôle auprès des étudiants. Monsieur Marc LeFrançois a accepté avec plaisir la présidence d'honneur de la soirée-bénéfice de l'an 2000. Je tiens à l'en remercier chaleureusement. Monsieur LeFrançois s'est adjoint un comité solide dont l'implication et la détermination ont été garantes du succès de cette soirée.

Mais ces remerciements seraient incomplets si j'oubliais d'y joindre les voix des centaines de milliers d'étudiants qui ont découvert ou qui découvriront le théâtre en nos murs.

Jacques Mongeau, c.r.

*Président du conseil d'administration
du Théâtre Denise-Pelletier*



Me Jacques Mongeau, c.r.,
Mongeau, Marcotte Avocats

LE COMITÉ D'HONNEUR



4

Au premier plan, de gauche à droite:

Me Jacques Mongeau, c.r., associé, MONGEAU, MARCOTTE AVOCATS et président du conseil d'administration du Théâtre Denise-Pelletier; **Marc LeFrançois** président du Conseil, VIA RAIL CANADA

Au second plan, de gauche à droite:

Michel Blais, chef, relations avec les Autochtones, HYDRO-QUÉBEC; **Rémi Brousseau**, directeur général THÉÂTRE DENISE-PELLETIER; **Rémy Bujold**, C.P.C.M., vice-président GPC Canada, GPC COMMUNICATIONS; **Jean Lafleur**, président, LAFLEUR COMMUNICATION MARKETING; **Jean Carle**, premier vice-président, affaires corporatives, BANQUE DE DÉVELOPPEMENT DU CANADA; **Joseph Morselli**, président et directeur général, BUFFET TRIO; **Diane Langevin**, spécialiste principal, publicité et promotion, VIA RAIL CANADA et **Tom Nanci**, avocat, LEDUC LEBLANC.

Étaient absents :

Serge Savard, associé, THIBAUT, MESSIER, SAVARD ET ASSOCIÉS et **Gérard Therrien**, éditeur, JOURNAL L'ÉDITION.

TOUTE LA POÉSIE DU MONDE NE VAUDRA JAMAIS LA VÉRITÉ D'UN SENTIMENT

Navarre, 1594 Le jeune roi Ferdinand et ses trois compagnons décident de se consacrer uniquement aux études pendant trois années et, pour ce faire, promettent solennellement de renoncer à tous les plaisirs distrayants et, surtout, à la compagnie des dames. Mais il faut bien, affaires politiques obligent, recevoir la princesse de France et les trois demoiselles de sa suite. Évidemment, tout le monde tombe amoureux. Et naturellement, les hommes trouvent vite des ruses pour contourner leur serment et sortent tous leurs grands mots pour impressionner les femmes.

De toutes les comédies de Shakespeare, *Peines d'amour perdues* (*Love's Labour's Lost*) est la plus élégante et la plus lumineuse, construite avec la symétrie parfaite d'une danse de cour. Fête de l'intelligence et des sens, célébration de l'immense pouvoir de séduction des mots, où les personnages jouent à qui maniera le mieux le langage de l'amour, la pièce montre pourtant que ce n'est pas l'élégance du verbe qui atteint les cœurs...

Œuvre méconnue, réputée intraduisible, *Peines d'amour perdues* est présentée pour la première fois en français au Québec.

UNE PIÈCE LONGTEMPS TENUE DANS L'OMBRE

Écrite vers 1595, à la même époque que *Roméo et Juliette* et le *Songe d'une nuit d'été*, *Peines d'amour perdues* date de la période où Shakespeare acquiert sa maturité de dramaturge. Du vivant de l'auteur et jusqu'en 1640, la pièce connaît beaucoup de succès. Puis elle tombe dans l'oubli pendant près de trois cents ans. En 1932, Tyrone Guthrie, le plus important metteur en scène britannique de l'époque, lui donne une deuxième vie, et c'est le triomphe. Triomphe confirmé en 1946 par la mise en scène du jeune Peter Brook, qui abordait pour la première fois l'œuvre du grand Will.

Dans l'histoire du théâtre, il existe quelques cas de redécouverte d'une pièce négligée d'un auteur majeur : avant que Louis Jouvet ne crée sa fameuse mise en scène de *Dom Juan* en 1947, la pièce était considérée comme la moins bonne de Molière et elle n'était pratiquement jamais jouée. Depuis la mise en scène de Peter Brook, *Peines d'amour perdues* a été sans cesse jouée dans le monde anglophone. L'acteur et réalisateur britannique Kenneth Branagh prépare même une version cinématographique de la pièce, qui devrait sortir sur les écrans au cours de l'an 2000. Cela prouve bien toute la modernité de ce joyau méconnu qu'est *Peines d'amour perdues*.



L'AMOUR, LA VIE, LA MORT

« Dans toutes ses pièces, Shakespeare ne parle que de trois choses : l'amour, la vie, la mort. En fait, comme le disait un homme de théâtre anglais, son sujet est : "not love, not life, but love of life in death" (ni l'amour ni la vie, mais l'amour de la vie dans la mort). Peines d'amour perdues est d'abord et avant tout une pièce sur l'amour, mais elle parle aussi de la mort puisqu'elle s'ouvre avec la décision du roi et de ses compagnons de renoncer aux plaisirs, donc avec un refus de la vie. Et c'est l'amour qui pousse les hommes à oublier leurs promesses porteuses de mort pour se lancer à nouveau dans la vie. Au cœur de l'œuvre, il y a également le pouvoir double des mots, celui d'exprimer les sentiments et celui de les masquer. »
– Manon Vallée

6

Manon Vallée a étudié l'interprétation au Conservatoire d'art dramatique de Québec, la *commedia dell'arte* auprès de Giovanni Poli à Venise et la mise en scène avec Andrei Serban à l'American Repertory Theatre à Boston. Elle a joué dans une quarantaine de productions théâtrales et a plus de vingt mises en scène à son actif. Manon Vallée a aussi écrit une douzaine de textes radiophoniques dont trois – *Építaphe*, *Dans le journal* et *Un homme trop beau* – ont été couronnés par des prix de la Société Radio-Canada. En 1998, elle a publié un recueil de nouvelles, *Celle qui lisait* (Éditions Triptyque), fort bien accueilli par la critique. Depuis cinq ans, les productions de Shakespeare que Manon Vallée a dirigées au Département de théâtre du Cégep de Saint-Hyacinthe ont attiré l'attention du milieu théâtral, surtout à cause de la justesse et de la vitalité qu'elle insuffle aux textes du grand dramaturge élisabéthain.



Manon Vallée,
metteuse en scène

Peines d'amour perdues (Love's Labour's Lost)

de William Shakespeare

L'ÉQUIPE

Traduction: Maurice Roy
Mise en scène: Manon Vallée
Scénographie et costumes: Yvan Gaudin
Lumière: Claude Cournoyer
Musique originale: Jean Lambert
Accessoires: Mathieu Paul Leclerc et Alain Jenkins
Maquillage et coiffure: Yvan Gaudin
Conseillère en diction: Huguette Uguay
Assistance à la mise en scène et régie: Claudine Paradis

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Direction de production: Marc Lespérance
Construction du décor: Atelier Lefebvre
Chargé de projet: René Chiasson
Menuiserie: Daniel Caron, Normand Bérubé et Guy Hutchison
Peinture scénique: Martine Chérix
Assistante aux costumes: Lise Mercier
Coupe: Stéphane Hotte
Couture: Normand Godfroy-Boucher, Isabelle Ouellet et Sophie Villeneuve
Musiciens: Jean-Louis Gagnon, Manon Lafrance, Denys Létourneau
et André Vallée
Réalisation sonore et arrangements rythmiques: André Lambert
Prise de son: André Lambert et Gaétan Pilon (Studio Victor)
Assistante, maquillage et coiffure: Suzanne Trépanier
Photographie de plateau: Josée Lambert

ÉQUIPE DE SCÈNE

Chef machiniste: Pierre Léveillé
Chef électrique: Michel Chartrand
Chef sonorisateur: Claude Cyr
Chef habilleuse: Louise Desfossés
Machiniste: Jean-François Landry

LES ACTEURS
ET LEUR PERSONNAGE



Frédéric de Grandpré

LONGUEVILLE

Clermont Jolicœur

DUMAINE

Hugo Giroux

FERDINAND, ROI DE NAVARRE

Bruno Marcil

BIRON

Hugolin Chevrette-Landesque

LA MOTTE

Louis Champagne

DON ADRIANO DE ARMADO

Frédéric Boivin

MERCADE

Sylvain Castonguay

BÉTA

Guy Vaillancourt

NATHANIEL

François Sasseville

HOLOFERNE

Julie Le Breton

CATHERINE

Hubert Gagnon

BOYET

Hélène Bourgeois-Leclerc

ROSALINE

Anick Lemay

LA PRINCESSE DE FRANCE

Véronique Clusiau

MARIE

Caroline Roberge

JACQUINETTE

Claude Tremblay

TROGNON

L'AMOUR ET SES PEINES AU ROYAUME D'ÉLISABETH 1^{RE}



Shakespeare écrit *Peines d'amour perdues* sous le règne d'Élisabeth 1^{re} (1533-1603), le plus grand monarque qui se soit jamais assis sur le trône d'Angleterre. Élisabeth est la personification de son pays et de son époque, qu'elle illumine d'une aura qui ne sera jamais mise en cause. Elle semble fasciner tous ceux qui l'approchent. Courtisans, poètes et historiens, elle les tient tous sous son charme. Peu d'entre eux y échapperont. Politicienne aux idées pratiques, elle a le don de la parole et aussi un grand sens de la publicité. Ses innombrables portraits sont de véritables icônes, appels au culte et à la vénération. La richesse extravagante de ses costumes et de ses bijoux démontre son pouvoir. Si elle aime s'exhiber avec un rameau d'olivier à la main (symbole de paix) et porter une hermine sur son bras en signe de «virginité», elle n'hésite pas à afficher des symboles plus menaçants : une grande épée de justice, un bijou en forme de gant d'armure (une main de fer) et une robe parsemée d'yeux et d'oreilles pour signifier qu'elle entend tout et voit tout.

De nature pragmatique et n'hésitant pas à ruser pour parvenir à ses fins, elle sait utiliser la force contre quiconque porte atteinte à la légitimité de son pouvoir. Un pamphlétaire nommé John Stubbs, qui s'était ouvertement opposé au mariage projeté de la reine avec un prince français, avait été condamné à avoir la main droite tranchée. Au moment de son supplice, il souleva son chapeau de la main gauche en criant «*God save the Queen !*», avant de s'évanouir. Tel était le respect qu'elle inspirait, même à ses ennemis.

LES HABITS QUI FONT LA COUR

Au cours de son règne (1558-1603), Élisabeth demeurera l'arbitre des élégances dans une société qui gaspille des fortunes pour s'habiller à la dernière mode, tellement il est important de se faire voir. Il ne s'agit pas tant de frivolité que de montrer son rang et sa position stratégique dans un monde ayant une conscience aiguë du statut social. La rivalité est grande. Chacun essaie de s'élever par des alliances judicieuses et des mariages arrangés. Les vêtements et les bijoux servent de vitrine pour afficher clairement son compte en banque et sa position dans l'échelle sociale. Les hommes autant que les femmes participent à cette course folle de la mode, qui n'a jamais été un sujet aussi important en Angleterre. Le changement étant de règle, la mode, souvent importée de France et d'Italie, fournit un thème inépuisable aux auteurs satiriques.

S'habiller est une opération si compliquée que même les hommes ont besoin d'au moins deux serviteurs pour y arriver. À la Tour de Londres, on concède aux prisonniers des domestiques qui les aident à se vêtir jusqu'au pied de l'échafaud.

À l'époque, ce sont les étoffes et leur décoration qui coûtent cher. De nombreux nobles doivent se résoudre à vendre une propriété ou un château ancestral pour acheter quelques mètres de taffetas, de satin ou de velours de soie. Il est intéressant de noter que, dans *Peines d'amour perdues*, Shakespeare utilise les noms d'étoffes pour faire allusion à la tromperie. Au sujet de la poésie, Biron parle de vers «*tout soyeux ouvrés comme du taffetas*». Plusieurs portent du velours alors qu'ils n'ont que du pain sec à se mettre sous la dent. Le vêtement de dessus des hommes est un pourpoint qu'on rembourse complètement pour lui donner la forme d'une armure, car la mode est au militaire. Le rembourrage des pourpoints et des hauts-de-chausses² devient si excessif qu'une loi doit être édictée pour en contrôler le volume. Un jour, un homme fut emprisonné ; on l'accusait de porter un haut-de-chausse trop volumineux selon la loi. Amené devant les juges, il tira de son haut-de-chausse une paire de draps, deux nappes, dix serviettes, quatre chemises, une brosse, un miroir, un peigne et des bonnets de nuit. Il expliqua que c'était pour lui le seul moyen de les garder en sécurité. Les juges en rirent et l'acquittèrent.

L'ensemble est couvert d'innombrables bijoux. L'ancien col de chemise est remplacé par la fraise, large pièce de linge blanc plissé et amidonné qui se dresse tel un plateau sous la tête. La fraise, qui est bien incommode et coûte très cher, n'a pas d'autre utilité que de prouver que celui qui la porte ne peut rien faire tout seul.

Les femmes, quant à elles, s'enferment dans une armure tout aussi incommode mais très imposante: le vertugadin. C'est un jupon en forme de large cloche, fortement baleiné et rigide pour soutenir le poids de deux robes l'une sur l'autre. La robe de dessus est entrouverte pour laisser voir la richesse de celle de dessous. Le corsage rigide comme une coquille de crustacé écrase la poitrine vers le haut et se termine en longue pointe vers le bas; un homme galant pouvait saisir cette pointe pour soulever une femme et la hisser sur son cheval ou la faire virevolter en dansant la tumultueuse volta, nouvelle danse italienne. Les femmes aussi portent la fraise, fermée pour les femmes mariées, mais ouverte et dégageant la poitrine pour les autres. Car lorsqu'on cherche un mari ou un amant, il faut bien montrer la marchandise.

Élisabeth sera la première à porter des bas de soie tricotés. Pour s'assurer de garder la jambe la plus fine, elle en interdiera le port à ses dames d'honneur. Les cheveux sont artificiellement frisés, huilés, parfumés et souvent teints. Comme ils sont très rarement lavés, la tête constitue un merveilleux milieu de vie pour les poux et autres vermines qui pullulent même à la cour. Dans ces conditions, on comprend l'engouement pour les perruques, qui deviennent tellement à la mode qu'il y a pénurie de cheveux naturels. Aussi les mères avisées ne laissent pas leurs enfants qui ont de belles boucles se promener seuls dans les rues de Londres... Le roux est à l'honneur, en hommage à la reine qui avait lancé la mode des perruques par nécessité: elle avait perdu sa belle tignasse rousse très tôt.

Le peu de peau qui reste à découvert, soit le visage et les mains, reçoit un recouvrement plus ou moins épais d'une pâte blanche et grasse à base de plomb et de mercure. L'idéal de la beauté féminine exige un visage d'une blancheur éclatante. Très efficace à court terme pour cacher les imperfections de la peau, cette pâte est en fait un lent poison, à cause de la toxicité des produits qui la composent. Elle finit par donner le résultat contraire: la peau rougit, exigeant une couche de plus en plus épaisse pour cacher les dégâts. Les sourcils et les cheveux sont épilés et redessinés pour agrandir le front au maximum, donnant à la tête la forme d'un oeuf. Les yeux sont soulignés avec du noir tiré de la belladone, une plante sauvage vénéneuse. Tandis que les lèvres et les joues sont rougies avec de l'écarlate¹. Mais ces cosmétiques n'étaient pas à toute épreuve. Comme le dit Biron: « Vos maîtresses n'oseront jamais venir sous la pluie, de peur de voir leurs couleurs blêmir. »

Pour blanchir les dents, il y avait une recette infallible: les brosser avec de la poudre de brique. Très efficace au début, l'effet est évidemment désastreux à la longue. Une autre recette de dentifrice consistait à faire bouillir un mélange de miel, de vinaigre et de vin.

Il faut souffrir pour être belle... ou beau. Jamais le proverbe n'a été aussi approprié que dans l'Angleterre d'Élisabeth 1^{re}.

Véronique Borboën

¹ Élisabeth ne se maria jamais, mais Henri de Navarre, le futur Henri IV, qui était protestant avant son accession au trône de France, disait d'elle: « Elle est aussi vierge que moi je suis catholique. »

² Au Moyen Âge, les chausses étaient le vêtement masculin qui couvrait la partie du corps de la taille aux pieds. Rapidement, ce vêtement s'est divisé en deux. Le bas-de-chausse couvrait la jambe et le pied; le haut-de-chausse était donc une sorte de culotte et, à l'époque élisabéthaine, il pouvait être très bouffant.

³ L'écarlate provient d'un insecte, la cochenille, dont les carcasses séchées et broyées procurent une teinture rouge très éclatante. Ce sont les Espagnols, dans les années 1520, qui avaient commencé à importer la teinture de cochenille du Mexique, où les Aztèques l'utilisaient.



LISTE DES DONATEURS

VIA RAIL CANADA

P. André Aubin
LAFLEUR COMMUNICATION
MARKETING

Samir Assaf
BLACK AND MACDONALD

Dino Barbarese
SAIA ET BARBARESE, ARCHITECTES

Pierre Barnès
PLACE DESJARDINS

Michel Bazinet
MICHEL BAZINET, ARCHITECTE

Christiane Beaulieu
BANQUE DE DÉVELOPPEMENT
DU CANADA

Luc Beauregard
CABINET DE RELATIONS PUBLIQUES
NATIONAL

Alain Bergeron
BÉLANGER SAUVÉ AVOCATS

Lucie Bertrand

Louis Bibeau
UNIFORMES UNICORP

Michel Blais
HYDRO-QUÉBEC

Laurent Blanchard
CORPORATION DE
DÉVELOPPEMENT DE L'EST

Louis Bolullo
RÉGIE DE L'ÉNERGIE

Gaétan Bourdon
STAR BÉDARD MONTRÉAL

Élisabeth Bourget

Claire Bourget

Claude Bourignon
LES INDUSTRIES GARANTIES

Paul Bouthillier
LAVO LTÉE

Claire Brassard
CLAIRE BRASSARD, AVOCATE

Rémi Brousseau
THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

Pierre Brunet
FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

Rémy Bujold
GPC CONCORDIA
COMMUNICATIONS

Sylvain Bulota
GE CANADA

André Campagna
COLLÈGE GÉRALD-GODIN

Rita Campbell
HYDRO-QUÉBEC

Caroll Carle
NORANDA

Mario Caron
ENERGIA MONTWEGAN

Denis Carrier
ESI-IMPLANCIEL

Martin Chagnon
EMPHASE.COM

Jean-Réal Charette
SAMSON BÉLAIR DELOITTE
& TOUCHE

Jacques Charron
GAZ MÉTROPOLITAIN

Pier Colbert
PRODUCTIONS JEUN'EST

Jacques Corriveau
PLURI DESIGN CANADA

Gilbert Crêteau
FINANCIÈRE BANQUE NATIONALE

Jacques Daoust
BANQUE LAURENTIENNE
DU CANADA

Denis Desbiens
IBM

Régent-Yves Desjardins
LE GROUPE MARTEL DESJARDINS

Claude Désormeaux
PRODUCTIONS JEUN'EST

Pierre Desrochers
COMPAGNIE PÉTROLIÈRE
IMPÉRIALE

Marc Dubé
IBM

Pierre Dubé
PRISMA SCÈNE

Robert Dumas
SOCIÉTÉ CONSEIL MERCER

Louissette Dussault
LES PRODUCTIONS DUPAUVEL

George Emery

Yves Filion
HYDRO-QUÉBEC

François Forget
MORAND, FORGET,
GRENACHE, COUTURE

Sophie Fortin
BRISTOL MYERS SQUIBB CANADA

Lise Gagnon
POWER CORPORATION DU CANADA

Roger Gallagher
PROMENADE ONTARIO

Diane Gatineau
IMPERIAL TOBACCO CANADA

Luc Génier
GAZ MÉTROPOLITAIN

Camille Goodwin
AGENCE GOODWIN

Jean-François Goyette
PIÈCES ET SERVICES
HOCHELAGA-MAISONNEUVE

Jacques Grenier
HYDRO-QUÉBEC

Claude Guindon
HYDRO-QUÉBEC

Pierre Hotte
DESSAU-SOPRIN

Jean Houde
BANQUE NATIONALE
DU CANADA

Daniel Hudon
INTELCOM COURRIER

José Jacombe
PRATT & WHITNEY

Clément Joly
RAYMOND CHABOT
GRANT THORNTON

Rajja Koski-Bruce
CARLSON MARKETING GROUP

Michel Labonté
BANQUE NATIONALE
DU CANADA

Éric Lafleur
PUBLICITÉ DÉZERT

Jean Lafleur
ÉDITIONS SATELLITE

Jean H. Lafleur
FASKEN, MARTINEAU, DU MOULIN

Gilles Lagarde

Gilles Lalonde
BPR GROUPE-CONSEIL

Daniel Lamarre
GROUPE TVA

Jacques Lamoureux
LEDUC LEBLANC

Lucie Lamoureux
BELL CANADA

Roger D. Landry
LA PRESSE

Émile Langlois
GROUPE HBA

Paul Langlois
VILLE DE MONTRÉAL

Roger Lanoue

Laurent Lapierre
HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

Claude Lapointe
TRIZART CONSULTATIONS

Pierre Larivière
MAISON DE LA CULTURE
MAISONNEUVE

Richard Lassonde
GAZ MÉTROPOLITAIN

John LeBoutillier
COMPAGNIE MINIÈRE IOC

Christian Leduc
RÉSEAU ADMISSION

Yves Leduc

Raymond Lemay

Robert Lepine
RÉGIE DES INSTALLATIONS
OLYMPIQUES

Francine Lévesque
MÉTRO F. LÉVESQUE

Laurent Lévis
SERVICES RISCON

Michel Maher
PROMENADE
SAINTE-CATHERINE EST

Serge Mallette
HYDRO-QUÉBEC

André Maltais

Marco Mannanino
ORACLE QUÉBEC

Serge Marchand
NABISCO LTÉE

Gilles Marchand
HYDRO-QUÉBEC

René Miglierina
INSTITUT CANADIEN
DES PRODUITS PÉTROLIERS

Réal Mireault

Jacques Mongeau
MONGEAU, MARCOTTE, AVOCATS

Jean Mongeau
ADMINISTRATION PORTUAIRE
DE MONTRÉAL

Claire Morin
ATELIER LEFEBVRE

Normand Morin
GROUPE SNC-LAVALIN

Michel Octeau
PUBLICITÉ DÉZERT

Normand Paquin
L'OISEAU BLEU ARTISANAT

Denis Pelletier
HYDRO-QUÉBEC

Diane Perreault
SALLE PAULINE-JULIEN

Jacques Perrotte
DATAMARK SYSTEMS

Jean-Paul Philie
ANDRÉ FILION & ASSOCIÉS

Louise Piché
PÂTISSERIE LA LORRAINE

Claude Pinard
HYDRO-QUÉBEC

Yves Poulin
CENTRE CULTUREL
ET SPORTIF DE L'EST

Nicole Ranger
CONSEIL SCOLAIRE
DE L'ÎLE DE MONTRÉAL

Pierre Raymond
LES CONSULTANTS GEMEC

Jacques Régis
HYDRO-QUÉBEC

Monique Richard
CENTRALE DE L'ENSEIGNEMENT
DU QUÉBEC

Danielle Rondeau
VILLE DE MONTRÉAL

Jean-Léon Rondeau
ACADÉMIE QUÉBÉCOISE
DU THÉÂTRE

René Roy
FTQ

Pierre Saulnier
CLARICA

Louis Secondo
MARRIOTT COURTYARD

Pierre St-Gelais
HYDRO-QUÉBEC

Patrice Tardif
LOTO-QUÉBEC

Jean-Louis Tassé
AUTOBUS TERREMONT LTÉE

Réal Thériault
PROGEMES CONSULTANTS

Marieke Tremblay
MOLSON CANADA

Raynald Turgeon
PATRIMOINE CANADIEN

Robert Turgeon
GAZODUC TQM

Roch Vallée
DESSAU-SOPRIN

Marc Verreault
J.E. VERREAULT ET FILS

Guy Versailles
FONDS DE SOLIDARITÉ
DES TRAVAILLEURS DU QC (FTQ)

Jacques Vézina
VÉZINA, DUFALD, ASSURANCES

Philippe Voisard
PHILIPPE VOISARD, ARCHITECTE

Serge Wagner
ISPAT SIDBEC



NOS COMMANDITAIRES

Buffet TRIO

Cité Électronique Vidéo, Louis Rondeau

Groupe de présentation CORPAV

Imprimerie La Providence

Journal l'Édition

Josée Lambert, photographe

Lafleur Communications Marketing

Le Ritz Carlton

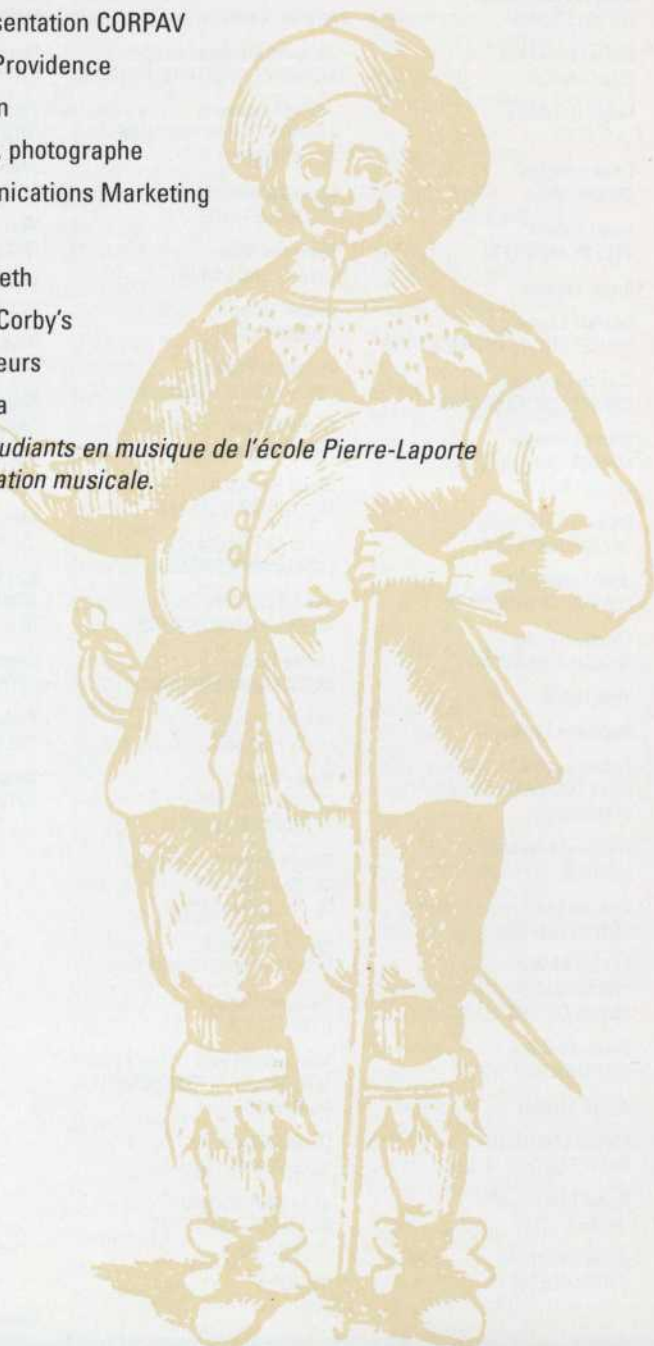
Le Reine Élisabeth

Les distilleries Corby's

Solisco Imprimeurs

VIA Rail Canada

*ainsi que les étudiants en musique de l'école Pierre-Laporte
pour leur prestation musicale.*





L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DENISE-PELLETIER

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Pierre Rousseau

DIRECTEUR GÉNÉRAL

Rémi Brousseau

DIRECTEUR DE PRODUCTION

Marc Lespérance

DIRECTEUR DES
COMMUNICATIONS

Gabriel Lemelin

DIRECTEUR LITTÉRAIRE

Paul Lefebvre

ATTACHÉE DE PRESSE

Isabelle Bleau

Isabelle Bleau Communications

COORDONNATRICE DU
DÉVELOPPEMENT SCOLAIRE

Sylvie Bellemare

ADJOINT ADMINISTRATIF

Alain Beaudry

SECRÉTAIRE DE DIRECTION

Manon Huot

RESPONSABLE DE LA VENTE
AUX GROUPES SCOLAIRES

Bernarde Massicotte

ADJOINTE DE LA VENTE
AUX GROUPES SCOLAIRES

Claudia Dupont

CHEF MACHINISTE

Pierre Léveillé

CHEF ÉLECTRIQUE

Michel Chartrand

CHEF SONORISATEUR

Claude Cyr

CHEF HABILLEUSE

Louise Desfossés

DIRECTEUR TECHNIQUE,
SALLE FRED-BARRY

François Perrier

GÉRANT DU THÉÂTRE

Daniel Asselin

RESPONSABLE DU GUICHET

Carole Hamelin

GUICHETIERS

Katherine Dupuis

Anaïs Favron

André Perrone

RESPONSABLE DE L'ENTRETIEN

Clément Girouard

CONCIERGE

Éric Huneault

CHEF D'ÉQUIPE À L'ACCUEIL

Jocelyn Proulx

PERSONNEL D'ACCUEIL

Gene-vi-ève Blais

Olivier Boucher

Kim Brakelman

Katerine Brochu

Bernard Dagenais

Katherine Dupuis

Anaïs Favron

Isabelle Goyer

Véronic-Ann Lemelin

Frédéric Montpetit

Vicky Perron

Steve Rivet

Mai Tran Quang

ÉQUIPE DES BÉNÉVOLES

Marie-Claire Bonhomme

Gracia Dumas

Carmen Lebrun

Anita Leclerc

Jean Lefebvre

Thérèse Lefebvre

Jacqueline Lespérance

Fernande Racette

Josée Touzin

Rita Touzin

CONSEIL

D'ADMINISTRATION

Président

Jacques Mongeau, c.r.*

Vice-président

Michel Blais*

Trésorier

Rémi Brousseau*

Administrateurs

Pierre Bibeau

Élisabeth Bourget

Rémy Bujold

Jean-Guy Chaput*

Louissette Dussault

Claude Fortin

Joseph Morselli*

Pierre Patenaude

Pierre Phaneuf

Pierre Rousseau*

Gérard Therrien

Président honoraire

Gilles Pelletier

* Également membre
du comité exécutif.





4353, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, Québec, Canada H1V 1Y2
Administration : (514) 253-9095
Billetterie : (514) 253-8974
Télécopieur : (514) 253-6886
Courriel : com@denise-pelletier.qc.ca
Site Internet : www.denise-pelletier.qc.ca